

atteint l'an passé plus d'un milliard et demi de dollars et l'on considère qu'en 1980 les montants investis seront de plus de cinq milliards et dépasseront huit milliards avant la fin du siècle. Ces investissements ne sont faits que pour répondre à l'accroissement normal de la demande des clients de chacun des services canadiens. Pour y satisfaire, l'Hydro-Québec, pour sa part, devra passer d'une puissance installée de 8500 MVA à près de 70000 MVA en l'an 2000.

Jusqu'à ce jour, la source principale d'énergie électrique dans la province du Québec a été l'exploitation des ressources hydrauliques. Dans l'Ontario et les autres provinces, on utilise davantage des centrales thermiques dont le combustible est le charbon, le fuel-oil ou le gaz naturel.

2.3 Prolèmes des services publics

Au Québec, nous sommes placés devant les problèmes suivants: les sites hydrauliques les plus rentables sont de plus en plus éloignés des centres de consommation. Si nous les envisageons, il nous faut tenir compte du transport de l'énergie sur de très grandes distances. Mais, d'autre part, si, à l'exemple des provinces voisines, nous construisions des centrales thermiques ou nucléaires, celles-ci devraient, pour être rentables, être de l'ordre de 1 500 à 2 500 MVA, donc très puissantes. Et leur puissance même exigerait des lignes de transport et de l'appareillage électrique fonctionnant à des tensions encore plus élevées. L'Hydro-Québec a une expérience de première valeur dans ce domaine, car elle a établi une première mondiale avec la réalisation de ses lignes de 735 kV pour le transport actuel de l'énergie de